Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 133

Artikel: Grock : pourquoiâââ et sans blâââgues

Autor: Pierquet, Alexandre / Diercksen, Laurent

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847624

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Grock : Pourquoiâââ et sans blâââgues

Laurent Diercksen, auteur et éditeur du livre* Grock, un destin hors norme, *a écrit la première biographie du plus grand clown du XXe siècle. Cet ex-animateur et chroniqueur radio a réalisé son ouvrage au terme de 15 années de recherches de par le monde, mettant ainsi au grand jour la vie d'un personnage oublié de tous, 40 ans après sa mort. La rédaction fait le point avec l'auteur, spécialiste incontesté de l'artiste. Laurent Diercksen nous en dit un peu plus…

Alexandre Pierquet

Votre livre, vous l'avez écrit en retraçant fidèlement votre méthode d'investigation : cette vérité à tout prix a-t-elle un sens aux yeux de ceux qui gardent de Grock le souvenir de la joie et du rire ?

Dans la mesure où ils souhaitent connaître les origines de cette joie et de ce rire, oui absolument ! On se rappelle vaguement son « sans blâââgue », son petit violon ou encore les controverses qu'il a suscitées juste après la Seconde Guerre mondiale. Même moi, je me suis voilé la face à ce chapitre-là. Grock a toujours essayé de réagir aux événements, mais c'était avant tout un homme d'action et une forte tête. Sa devise : être le premier à tout prix, malgré l'adversité, la jalousie, les problèmes d'argent... J'ai cherché à comprendre dans la vie de Grock pourquoi il avait si bien réussi, pourquoi il est tombé dans l'oubli, ou encore ce qui a dérangé dans sa vie... Cette époque n'est pas comparable à la nôtre. Pour cela j'ai été à la source, pour connaître les mécanismes dans leurs contextes historiques : j'ai écrit ce livre pour préserver une mémoire qu'on m'a confiée, ce n'est pas la vérité à tout prix, c'est plutôt le souci du détail pour comprendre les enchaînements de sa vie. Les objets que j'ai rassemblés ont une valeur documentaire, je n'ai rien d'un fétichiste, je m'investis pour comprendre en m'impliquant à fond.

Vous abordez les mystères de la vie de Grock et même au-delà de sa mort, après 15 ans d'enquête, avez-vous de nouveaux éléments ?

Depuis le bouquin, des gens se sont manifestés, comme ce couple d'artistes hongrois engagé dans son cirque en 1951. Grock s'était porté caution à leur mariage et avait défilé en clown avec eux pour narguer les autorités civiles qui leur faisaient des soucis administratifs. D'une façon générale, j'ai été remercié par les témoins de la vie de Grock qui ne comprenaient pas pourquoi il avait été oublié.

Comique et musicien incontesté, homme d'affaires audacieux, Grock a fait sa réussite en traversant un crack boursier et deux guerres. Comment ne pas imaginer que l'artiste a bénéficié de certains soutiens politiques ?

Jusqu'en 1939, Grock travaillait partout en Europe, comme en Allemagne dans les établissements privés, mais pas sous tutelle de l'État. Il faut savoir qu'à l'époque, « *l'Allemagne c'était notre Amérique* », comme le disait Caterina Valente. Un historien va relater cette époque dans la version allemande de mon livre, mais il n'existe pas, à ma connaissance, de convergence historique sur le nazisme et Grock. Juste après la crise, la prospérité de l'Allemagne nazie profitait à de nombreux artistes, les théâtres étaient bourrés. Son nom faisait l'événement rassembleur et Hitler débarquait à l'improviste aux spectacles, mais il n'a pas donné de représentation pour le parti. C'était un artiste qui voulait exercer son art et puis c'est tout ! Il est vrai aussi que si des fonctionnaires nazis l'embêtaient, il n'hésitait pas à menacer : « *Je téléphone à Goebbels !* ». C'était du bluff. Il s'en

servait aussi pour aider des déportés, juifs ou partisans italiens...

Cette période de la Seconde Guerre mondiale n'a pas été racontée de la même façon par Max, son partenaire. Le journaliste qui avait fait l'interview pour la Radio Suisse romande a été choqué par les révélations de Max, « même s'il pouvait y avoir beaucoup d'amertume dans ses propos ».

Max van Embden n'a pas vécu dans le sillage de Grock pendant cette période, mais dans les années 20. Grock et lui s'étaient violemment disputés puis séparés de 1932 à 1945. Il souffrait aussi de n'être que l'ombre de son patron, dont le succès était constant, même avec d'autres partenaires. Tout a basculé à l'arrivée de Madame Grock, le « mauvais génie ». Finis les dépenses inconsidérées, les cadeaux... Elle tenait les cordons de la bourse et tout roulait. Il faut dire qu'elle détestait Max, il s'en plaignait ou lui tenait tête, jusqu'aux insultes, et lorsque Grock l'a congédié, il ne l'a jamais vraiment digéré, même des années après. (*Il avait 83 ans lors de l'interview réalisée par Daniel Jeannet, actuellement directeur du centre culturel suisse à Paris, NDLR*). Mais vous savez, je souhaite vraiment être compris dans ma démarche et j'insiste sur ce point : paix à leur âme ! Je ne juge pas, tout le monde a fait de son mieux dans une époque trouble et terriblement sournoise.

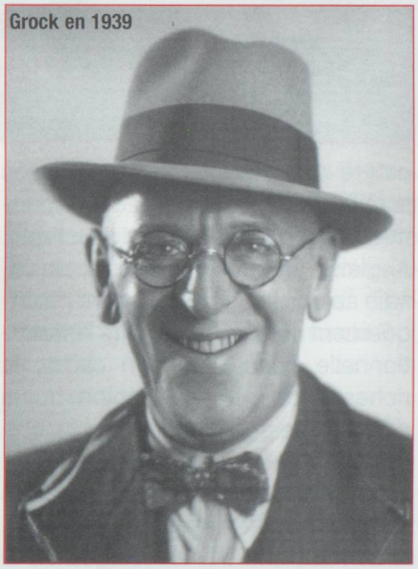
Grock j'aime et Grock je n'aime pas ? Vous qui le connaissez jusqu'à faire une analyse graphologique, dites-nous en plus sur lui.

Grock j'aime : c'est le bonheur sur scène, le rêve, la finesse, l'élégance, la douceur, la tendresse et l'humour. Et puis l'artiste avait cette complicité avec le public, il l'observait et saisissait toutes les occasions de jouer avec lui, c'était une complicité totale ; il mettait son public dans sa main et ensuite dans sa poche.

Grock je n'aime pas : c'est l'autosuffisance, ce côté « je suis le meilleur, le macho », il devait être épouvantable à vivre.

Le succès de Grock s'explique par la personnalité, le charisme, le travail de l'artiste, mais il innovait aussi en parlant à son public...

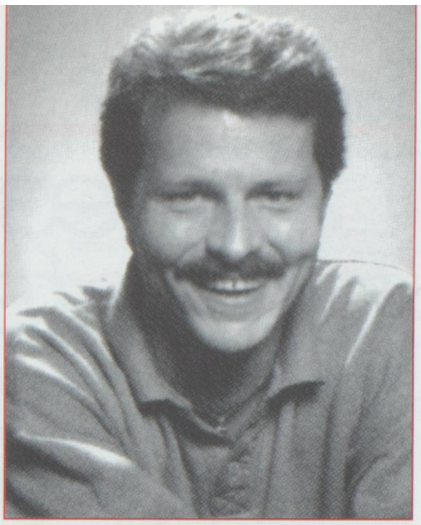
Pas nécessairement. Si, à l'origine, les clowns n'avaient pas droit à la parole pour des raisons politiques, ils parlaient déjà avant Grock. Cela dit, il dépouillait la parole, il la réduisait à sa plus simple expression. Son succès tient à l'épuration de son art, mais aussi aux plus-values apportées à son numéro. Il alignait une bonne douzaine d'instruments à sa palette de musique personnelle. Il a composé plus de 2 000 mélodies. Grock se produisait en virtuose sur des instruments classiques : piano, violon, saxo soprano ou concertina, tout en ajoutant comique de situation, poésie ou effets pathétiques, quiproquos ou cascades. Il était jongleur, contorsionniste, acrobate, funambule, danseur parodiste, chanteur... Son numéro dépassait une heure. On allait l'applaudir non pas au cirque, mais au music-hall. C'était unique en son genre et personne n'a réussi à l'imiter.


Grock en 1939

Quelle est votre analyse de l'artiste ?

C'était avant tout un musicien, multi-instrumentiste et compositeur dans tous les genres populaires... Une sorte de kaléidoscope émotionnel qui nous fait passer par tous les états d'âme. Il vivait dans son monde et il a réussi à devenir quelqu'un. Pour cela, il a dû sortir de la Suisse qui est trop petite, trop terre-à-terre. Grock avait la tête dans les étoiles et les pieds sur terre.

Grock est un triptyque complexe que je tente d'expliquer dans mon livre. C'est le clown génial dont nous avons parlé, mais c'est aussi « Monsieur Wettach », l'homme d'affaires affranchi pour affranchir le clown. Et puis, c'est « Adrien », l'enfant sous tutelle, avec son entourage de femmes, le « tête en l'air » : il pouvait avoir trente personnes à dîner et tout d'un coup, plonger le nez dans son assiette et ne plus parler à personne, ne plus répondre aux questions qui lui étaient adressées..., pour finalement quitter brusquement la table et aller dans ce qu'il appelait son « laboratoire », qui n'était autre qu'un atelier où il construisait des jouets pour ses neveux.


Laurent Diercksen

Votre actualité ?

La version allemande *Grock Jenseits der Vorstellung* sort en octobre prochain avec une préface de l'humoriste Emil Steinberger (bien connu en Suisse pour son « Kaporall Schnyder »). Il a été bouleversé par Grock. Du 22 novembre au 3 décembre à Trossingen (Würtemberg) dans le fief des accordéons Hohner, son musée propose une expo sur la vie de Grock. Dans la foulée, une soirée de gala avec les artistes du bouquin, un concert symphonique de la *Suite orchestrale* de Grock, des spectacles de clowns, des projections de ses films, une série de conférences, un concours de dessins... Par ailleurs, je présente une série de conférences en sons, images et films de famille, sur la vie de Grock. Enfin, j'ai collaboré en 1998 à la réalisation d'un documentaire TV de deux heures. Diffusé cet automne en Allemagne, nous cherchons à le faire diffuser par des chaînes francophones...

Les photos illustrant notre article sont tirées du livre de Laurent Diercksen avec son aimable autorisation.